

LA PARABOLE DE LA ROSE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Dans le jardin, à l'arrière de la maison, deux enfants sont accroupis et regardent attentivement la plate-bande aux mille fleurs. Soudain, leur regard est attiré par un rosier magnifique en pleine floraison. Parmi les fleurs on peut apercevoir encore des boutons de rose. Alors Nathan dit à son compagnon Ludovic : « Tu sais, il y a deux sortes de roses, celles qui sont pleinement écloses et les autres qui ne sont que des boutons. » Mais alors Ludovic montre son désaccord en disant : « Tu n'y comprends rien! Les boutons que tu vois sont des roses qui n'ont pas fini de fleurir! » Et les enfants ne s'entendent pas sur la question et le ton monte. Le ton monte si bien que la maman s'approche d'eux pour leur expliquer comment les boutons deviennent des roses en pleine efflorescence. C'est alors que les roses acceptent de montrer leur riche intériorité. C'est bien connu que de loin on ne voit que des boutons de roses mais de proche, on peut voir le cœur des roses.

Cette histoire me rappelle ce que nous constatons jour après jour dans l'expérience spirituelle des gens. Pour certains, Dieu n'est qu'un bouton de fleur, dur, fermé sur lui-même et surtout, renfermé dans sa puissance menaçante dont il faut se prémunir par des gestes méritoires. Ce Dieu au cœur raidi comme ce bouton de rose devient alors la source des révoltes et des récriminations. Quand nous nous approchons de la rose, on peut découvrir sa riche vie intérieure et son cœur merveilleux. Quand nous laissons nos préjugés de côté, quand on se met à l'écoute de la Parole, on découvre un Dieu tout autre, un Dieu riche en puissance amoureuse. Il en est ainsi pour les personnes qui partagent notre vie. D'abord on est tenté de ne voir qu'en elle le bouton dur, fermé. Mais quand on ose l'approcher, on fait l'expérience de l'autre sous un jour nouveau. Il arrive aussi que des personnes n'arrivent pas à fleurir dans la vie, dans l'amour, dans le travail. À cause des peurs, des blessures, des exclusions, elles n'arrivent plus à permettre que le désir ouvre le bouton de leur cœur en rose pleinement épanouie. Nous touchons ici le drame humain oscillant entre les allégresses et les détresses.

Le Dieu de notre foi, est le Dieu qui s'est fait présent par sa Sagesse qui organise ce monde pour en faire un jardin dédié au bonheur de l'humanité. Dans ce jardin, Dieu par sa Sagesse se fait le maître d'œuvre, il établit les fondations de ce monde et il trouve sa joie et ses délices avec les enfants des hommes. (Prov. 8, 31) Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul nous dira que nous sommes en paix, en communion avec Dieu

par notre Seigneur Jésus Christ puisque par la foi, nous sommes ajustés à ce Dieu qui trouve sa joie en nous. Dieu nous a donné par la foi, l'accès au monde du salut, au monde de la vie éternelle et impérissable. « Notre orgueil à nous c'est d'espérer avoir part à la gloire de Dieu, donc à sa plénitude de vie. » (Rom. 5, 2) Notre foi ne nous met pas à l'abri des détresses. Mais la détresse nous provoque à la persévérance, la persévérance nous provoque à la maturité spirituelle, à l'espérance et l'espérance nous soutient dans la découverte de l'intimité amoureuse de Dieu. Nous faisons alors l'expérience du cœur de ce Dieu dont l'amour fleurit de toutes les roses de ce monde.

Il est arrivé souvent dans le passé que nous ayons utilisé les outils qu'affectionnent les tenants des religions pour maintenir des privilèges, du pouvoir, du prestige. Pour y arriver, on a manié le spectre des peurs en faisant de Dieu, un être jaloux, vindicatif. Le Dieu dévoilé par les Évangiles, est le Dieu de la joie, de la fête, de la miséricorde. Le Dieu de notre foi est un Dieu qui souffre parfois de trop aimer; il nous désarme par les forces de sa compassion. C'est un Dieu qui souffre du mal qui nous afflige. J'aime bien ce passage d'un texte de Jacques Gauthier publié dans le *Prions en Église* du 26 mai 2013 : « Dieu est frappé en chacun de nous par le mal qui nous affecte. Chair traversée de frissons et de larmes, chair à sueur et à sang. Jésus souffre et meurt avec nous, sans jamais cesser d'être heureux...Mystère d'un Dieu de compassion qui est toujours là, puisqu'il est proche de nous, dans le « ciel de notre cœur ». Il est descendu où il a toujours habité. »

Dans le jardin de ce monde, au milieu des rosiers en boutons et en fleurs, les fils et les filles de l'humanité font les délices de ce Dieu tantôt perçu par les uns comme n'ayant qu'un cœur en bouton, bien fermé et par durci; tantôt perçu par les autres, comme cette rose au cœur pleinement fleuri en tendresse et en compassion. Ces deux enfants accroupis au pied du rosier ont-ils enfin découvert le secret des roses...

